

Samedi 1^o juin.

Dans son déplacement de 2013, notre Club est revenu à une formule traditionnelle : foin des voitures particulières convergentes mais séparées, on revient à la pratique du car collectif. Magnifique du reste : remarquable remorque, modernes enjoliveurs peints du plus bel effet, un petit coin super-équipé au goût du jour et, qui plus est, mis à la disposition des voyageurs, ce qui n'est pas toujours le cas. Mais il ne sera pas découvert par tout le monde en même temps : les rouleurs de la première heure ne le verront vraiment qu'à la mi-journée, et les autres devront encore patienter deux heures pour être les premiers à en profiter. Marc, son pilote est un grand gaillard décontracté, mais expérimenté et efficace.

Les jours précédents, le temps a été pour le moins inconstant et les prévisionnistes météo de tout poil se sont montrés très changeants, sinon facétieux. Sauf pour les purs et durs du pédalage tout temps ou pour les réquisitionnés d'office, il fallait choisir : ou bien pédaler dès le matin, ou bien surseoir et attendre que le temps se lève après le déjeuner à Bassoues. Jusqu'en fin de journée la veille, ce samedi matin avait été annoncé couvert. Las, dans ce petit matin blafard, la pluie montre déjà le bout de son nez, et, dès le Parc Beaumont, le voilà qui se met à couler. Quoique théoriquement possible et même envisagé sur le papier, le changement d'option n'était guère facile au matin, si bien que les inconditionnels comme les optimistes étaient présents, machine au pied ; ceux qu'avaient abusés les météos du vendredi aussi, parfois inquiets, il est vrai, pour la suite de la journée.

Les autres, les plus lucides, avaient préféré prendre d'abord le car aux alentours de 9h30. Pour la photo officielle, tout le monde se retrouve cependant en tenue – la nouvelle – devant la mairie de Pau, avec le renfort des gens de Samatan, partis à 5h, les malheureux, et arrivés très en avance à 6h30.

En attendant Morlaàs et la scission en deux groupes (le fort et le moins fort ou le plus faible – c'est selon –, le peloton se lance en direction de la première côte, celle de Morlaàs justement. Le plafond est si bas qu'on se croirait encore à potron-minet, bien qu'il soit presque 8h ; la lumière reste indécise, les conversations peu animées, les esprits un rien chagrins.

Chacun des deux groupes avait son trajet : celui du nord, plus difficile, par Lembeye et Simacourbe, celui du sud plus doux par Saubole, Séron et Vic. Fatalement, la suite concerne principalement les gens du second, parce que c'était le seul auquel le chroniqueur pouvait prétendre se joindre, et encore. Il semble que ces derniers ont été substantiellement plus arrosés que les meilleurs, ce qui veut dire qu'il n'y a pas vraiment de justice. Dès le départ, il avait fallu sortir rapidement les vêtements de pluie. Encore fallait-il pour le faire compter sur quelque arrêt au feu. Mais il y en eut peu au rouge, et il s'en est fallu de pas beaucoup que nous perdions une unité dès avant le rond-point Total. La grisaille est épaisse, et on ne sait pas très bien si on a affaire à de la pluie ou à du brouillard ou si l'on subit un peu des deux à la fois. En tout cas, le plaisir n'est pas encore au rendez-vous.

La route nous offre ses multiples bosses et descentes, toujours dans une ambiance très arrosée. Juste au sommet de l'une d'entre elles, en pleine campagne et sur une route quasiment déserte, un ravitaillement surprise nous interrompt : les uns stoppent illico, les autres reviennent sur leur pas pour profiter du cake et des boissons qui, à l'initiative de Raymond et du véhicule suiveur, nous sont offerts à l'abri bienvenu d'un hangar. Vic est en vue, et une portion de plat nous permettra de souffler un peu en direction de Marciac. Autour de Sauveterre, avec l'aide du vent, la route commencera par endroits à sécher, et aidera à oublier les heures précédentes. Mais nous étions déjà entrés dans les zones à risque d'inondation, et, la voiture suiveuse jouant les estafettes, il nous faudra slalomer dans la campagne pour adapter l'itinéraire à la disponibilité des routes.

Voilà Marciac : les costauds du groupe 1 s'y trouvent déjà, et le car arrive en même temps que les derniers du groupe 2. Mais nous ne verrons même pas ses occupants. Car nous voilà à nouveau repartis sur le même parcours, tous ensemble désormais. Enfin, façon de parler, car les vitesses de déplacement restant très inégales, de cette jonction les effets ne tardent évidemment pas à se faire sentir, et l'allure tendra bientôt à s'accélérer.

Une nouvelle série de bosses nous attend avant Bassoues, que nous atteindrons finalement vers 11h30, avant l'heure fixée pour le rendez-vous, passablement trempés, de pluie (la plupart) ou de transpiration (ceux qui, dans les côtes, ont dû payer de leur personne). Pour le groupe 2, la moyenne de 20 km/h avait été prévue, mais pour cette première demi-journée, elle dépasse les 22 !

Contrairement à ce que certains pouvaient craindre, la table est dressée à l'intérieur du restaurant, dans un étage qu'on ne savait pas forcément capable d'accueillir un si grand nombre de convives – les restaurateurs non plus, semble-t-il ! –. Nous sommes déjà attablés lorsqu'arrivent les gens du car, qui, dans une salle à manger adjacente, auront un menu légèrement différent du nôtre. La température du lieu nous aide à supporter les vêtements et les chaussures détrempées. La garbure – une bonne idée en pareil jour – est de bon augure, mais un léger dysfonctionnement dans la distribution des soupieres laisse quelques convives frustrés face à un bouillon sans légumes, goûteux mais clair. Vient ensuite le plat principal, en principe plus facile à répartir : une tranche de rôti par personne. Manque de chance, quelques rations font à nouveau défaut. Et alors, de deux choses l'une : ou bien l'assemblée abrite de gros appétits qui n'ont pas respecté la consigne, ou bien c'est l'arithmétique locale qui s'est pris les pieds dans le tapis ; en tout cas, si coupable il y a eu, il ne s'est pas dénoncé on ne l'a pas trouvé. Mais tout s'arrange, grâce aux portions de volaille en surnombre récupérées sur le lot initialement destiné au car. Le rythme s'accélère et, parmi ceux qui ont prévu de poursuivre jusqu'à Samatan, le café est plutôt avalé que bu. Les pédaleurs qui avaient sélectivement choisi de rouler l'après-midi s'occupent de descendre leur machine de la remorque ; au contraire, celui qui préfère une sieste motorisée prend soin de faire embarquer la sienne.

De nouvelles bosses s'ajoutent à de nouvelles bosses, au dire des connaisseurs pratiquement plus redoutables que celles du matin, et au bout de quelque 65 km par Montesquiou, l'Isle-de-Noé et Auch, les hommes de tête déboulent à Pessan, au bas d'une descente où le car attendait.

Le regroupement prévu s'opère alors, et les pédaleurs des trente derniers kilomètres descendent ou redescendent leur vélo. Le soleil est là, presque trop fort déjà après son éclipse durable des jours derniers et du matin. La meute s'ébranle dans un ordre très approximatif vers de nouvelles montées et de nouvelles descentes par Castelau-Barbarens, Saramon, et Lombez. Bien avant le terminus du voyage, la pluie fait bruyamment et lourdement son retour : froide et drue, elle n'épargnera personne, mais, nouvelle injustice, frappera surtout les moins rapides, les lièvres étant alors presque arrivés. Au total, et pour la deuxième fois de la journée, à l'arrivée nous serons encore bien saucés.

L'organisation initiale avait prévu un regroupement général à quelques encablures du terminus, avant un accueil officiel massif en ville. Mais devant le mauvais temps revenu, elle a sagement préféré escamoter cet épisode. Le centre de Samatan, ce sera donc pour un peu plus tard, une fois ouvert l'accès aux chambres convoitées, où la douche chaude sera très appréciée par les plus frigorifiés, ainsi qu'un sèche-serviettes, qui se révélera précieux.

Bref, malgré un bref épisode ensoleillé, la journée aura été sévèrement gâtée par la pluie. Mais les tâtonnements et les incertitudes des prévisions météorologiques auront finalement précipité sur les chemins des cyclos dont certains, n'en doutons pas, s'ils avaient su ce qui les attendait, auraient bien attendu Bassoues pour enfourcher leur machine : cette fois encore, à quelque chose malheur aura donc été bon...

Le programme de la soirée à venir était copieux. En civil et enfin secs, mais en plein vent et sous des parapluies, il nous a tout d'abord été donné d'assister, en présence de Mme veuve Ocaña et du responsable de la Route du Sud, au dévoilement d'une plaque commémorative du passage du Tour de France 2012 dans la cité, alors choisie comme ville de départ. Les discours d'accompagnement sont relativement réduits, et, presque à la nuit tombante et fraîche, nous entrons avec plaisir dans la salle prévue pour la suite des manifestations protocolaires, l'apéritif et le repas de gala offert à quelque 140 convives.

Plusieurs édiles locaux prennent alors la parole. Bien entendu, comme à l'habitude, ils promettent d'être brefs mais ont du mal à le rester. Ils nous livrent, comme s'il en pleuvait – décidément c'était le jour – déclarations d'autosatisfaction, congratulations réciproques et remises de médaille avec force accolades, quand ce n'est pas force embrassades. Par moments, on en vient à se demander si la perspective d'élections proches ne serait pas pour quelque chose dans le nombre, la longueur et la teneur des discours...

Un groupe de chanteurs, en tenue et des deux sexes – donc moins discriminatoire que d'autres fois et ailleurs –, nous donne l'aubade, et parfois on croit reconnaître un hommage à des montagnes qui sont également familières à certains d'entre nous. Leur répertoire est fourni, extrêmement fourni même.

On passe ensuite à l'apéritif annoncé, en présence d'un public renforcé, d'autant que, nous avait-on dit, il était gratuitement offert à l'ensemble de la population. Les amuse-gueules ont tout l'air de produits du

terroir sur lesquels tout le monde se précipite et dont tout le monde se régale, car le repas de midi n'est plus qu'un lointain souvenir ; les boissons variées, alcoolisées ou non, en aident l'ingestion.

Pratiquement à l'heure, le repas de gala commence, sur son canapé de pain d'épices, par une tranche de foie gras dont l'épaisseur aurait fait sursauter un Parisien. A suivre : le confit de canard accompagné de gratin dauphinois et en dessert une sorte de croustade individuelle – ici curieusement appelée, nous disent des locaux, « pastis gascon ». Les vins proposés, à ce qui semble bien appréciés, ne tardent pas à faire monter le ton des conversations et l'assemblée tend à se dévergondner. Il faut dire que les chanteurs sont toujours là et, davantage ragaillardis, trouvent encore l'inspiration et proposent des mélodies que l'assemblée tente de reconnaître ou de suivre. En tout cas, tandis que la température monte, le bruit de fond ne tarde pas à suivre. D'autant que la salle est équipée d'écrans TV sur lesquels les plus motivés peuvent suivre et commenter les péripéties du match de rugby Toulon dans le rôle du méchant – Castres dans celui du gentil. Lorsque le coup de sifflet final consacre le triomphe de l'équipe préférée des spectateurs locaux, les hurras éclatent et les visages se rassèrent.

Bref, l'ambiance monte à proportion, presque torride par moments, lorsqu'on voit quelques dames, en pantalon il est vrai, grimper sur les tables et se trémousser comme dans un saloon de western – elles ne sont pas de chez nous, rassurons-nous. Sans forcément aller jusqu'à cette extrémité, l'ensemble de la salle participe volontiers à l'atmosphère et, tout au long des rangées, se dessinent ces traditionnelles farandoles qui, sur place, forment des guirlandes plus ou moins synchronisées de torsos parallèlement et alternativement inclinés.

Le temps passe et la soirée s'étire, variablement, raccourcie pour ceux qui regagnent leur gîte, prolongée par d'autres.

Dimanche 2 juin

Nous sommes dimanche, et la météo n'est toujours pas bonne, puisqu'elle n'annonce du ciel dégagé que pour l'après-midi. L'idéal aurait donc été de pouvoir couper la journée en deux : réserver la matinée pour les visites en car, et pédaler au sec l'après-midi. Mais techniquement, avec la remorque, le pari est à peu près impossible à tenir. Ne reste donc que la solution du tout ou rien : non pas car *et* vélo, mais car *ou* vélo pour toute la journée. Ceux qui ne croient pas aux prévisionnistes font donc le pari qu'ils vont se tromper ; les autres, peu désireux de prendre une troisième saucée, jouent la prudence. Et chaque groupe part sur son circuit, qui à vélo, qui en car. Le car traverse des zones bien arrosées pendant un bout de temps. Les vélos, nous dira-t-on, sont complètement passés entre les gouttes : l'audace et l'optimisme auront donc été, cette fois, les meilleurs conseillers.

Le car s'arrête successivement à Castelnau-Rabastens, avec sa tour médiévale, puis à Gimont dont le centre, la halle ancienne et le marché sont visités. Le repas du midi est prévu à Mauvezin, où les vélos sont arrivés en premier, sous sa halle mais en plein air, comme aurait pu le faire souhaiter un temps de saison normal où la température aurait dépassé les 9°. Le repas est avalé aussi vite qu'il est possible car les pédaleurs du jour, pressés de réchauffer leurs muscles refroidis, ont hâte d'en découdre sur la route.

Le temps s'est réchauffé et levé. Une fois Mauvezin exploré, dont certaines maisons sont encore inondées, nous nous arrêtons à nouveau à Sarrant, tout récemment sinistré lui aussi, dont nous parcourons de l'intérieur les remparts circulaires et observons les maisons rénovées. Avec Cologne ses halles et, au-dessus, son clocheton carré, nous avons à nouveau affaire à une bastide comme le pays en contient beaucoup. Des panneaux d'information indiquent que leur création, à cheval sur les XIII^e et XIV^e siècles, est issue d'un plan d'urbanisation volontariste, imaginé et lancé à une époque de paix relative et d'insécurité réduite. L'objectif était alors de créer de toute pièce des villages susceptibles d'attirer de nouveaux habitants. Le plan, toujours géométrique, se déployait autour d'une place centrale, et prévoyait d'octroyer des lots intramuros (lieu de vie avec jardin), accompagnés extramuros des terres de culture correspondantes. Les arcades dont elles sont indissociables (ou « couverts ») servaient à abriter les activités de commerce.

A l'Isle-Jourdain un nouvel arrêt permet à ceux qui le souhaitent de visiter, outre le centre et son musée local, un autre musée dédié à Claude Augé, et situé dans la maison du, même nom, classée monument historique. Elle est ornée de beaux vitraux de style Art nouveau, dont celui de "La Semeuse", emblème des éditions Larousse. Natif du lieu, le personnage (1854-1924), ex-instituteur et apparenté à Pierre Larousse, est un pédagogue, éditeur et lexicographe français, créateur, notamment, du *Petit Larousse illustré* et de

nombreux autres dictionnaires. Les autres s'accordent un rafraîchissement ou profitent du soleil, assis sur un banc devant le kiosque à musique sur lequel se déroule une scène surréaliste : en effet, par porte-voix interposé, on y voit et entend de doux rêveurs des deux sexes proposer à un public inexistant, mais fictivement pris à témoin, musique et poésie.

Surgissent alors les cyclos du jour, mais, interrompus par une route inondée en deux endroits, nous les voyons repasser et se diriger vers une déviation qui leur fera un moment affronter les aléas d'une route à quatre voies et s'exposer à un fort vent de face. Après le retour, du côté du parc à vélos on assiste à des scènes curieuses où l'on voit des novices s'initier au tandem, qui fascine toujours, même si c'est pour des raisons variables. Soit on s'essaie au poste de pilote, très masculin et dominateur, soit, y compris parmi les dames qui n'ont pas l'habitude de pédaler, à celui de passagère, ici plus féminin et plus protégé. On sent que des vocations sont peut-être en train de naître...

Le repas est prévu pour 19h, précédé par un apéritif offert par le club, alcoolisé pour la plupart – pas très sportif tout ça ! Et vient la célèbre soirée dite Quizz star, qui, aux dires des spécialistes, constituera le clou du séjour, la cerise sur le gâteau. Elle a lieu dans la salle des « séminaires », déjà mal nommée à en juger par les faces rubicondes et les voix tonitruantes des éléments masculins. Elle est animée par le très professionnel Gaby, que l'on croirait directement sorti de la série *Caméra café*, avec son style baba cool surf. Le métier lui a probablement fait pressentir que l'assemblée comprenait de nombreux couples suffisamment anciens pour avoir capitalisé suffisamment de rancœurs pour s'affronter ce soir sous prétexte d'un jeu. Dans cette épreuve hautement culturelle, il a donc pris le parti de mettre en lice les machos contre leurs compagnes, les hommes contre les femmes pour faire court et plus objectif. Sur ces bases, l'affrontement promettait d'emblée d'être animé. D'autant que l'apéritif, pas toujours unique, puis les vins de table ont effacé toute éventuelle fatigue physique, émoussé toute inhibition et fait monter la pression. On sent que l'ambiance va être chaude. Et, deux heures durant, elle le sera en effet.

Chaque équipe se dote d'un capitaine et d'un nom. Élégance suprême, les hommes se rassemblent sous l'étiquette de « Couillus », comme dans l'histoire du caribou canadien ; les femmes sont affublées du surnom de facture maghrébine de « Gazelles » et doivent se battre pied à pied pour éviter celui de « *Gazelles d'autrefois* ». Alain, le capitaine masculin, d'un côté, le visage noyé sous une abondante chevelure bouclée de blondasse, avait déjà laissé planer quelque doute sur son identité et ses tendances transgressives. Angélique, qui cornaquait les dames, de l'autre, portait bien son nom, au contraire : jeunesse éthérée et voix frêle. Plus d'hommes que de femmes, d'entrée la rencontre menaçait d'être inégale. Tout était donc en place pour déchaîner les passions.

Surtout que, comme il est de bonne guerre, l'animateur a à dessein décidé de jouer les Tapie, je veux dire les arbitres corrompus, favorisant, chaque fois que possible, le camp masculin, ce qui, cela se comprend, aura le don d'énervier et d'exciter la gent féminine. Mais un moment il a bien du mal à contenir les chahuts et la tempête des commentaires qui jaillissent de tous bords. Et c'est le quizz, qui commence par quelques questions sur la culture générale des candidats : par exemple, qui eût cru que le cheval blanc d'Henri IV était beige, couleur angélique ? Que le premier JT de TV des années 50 commençait à 18h30 ? Puis on en vient aux stars : portraits d'artistes, identification de chansons et de leur date depuis les années 60. Le match est serré, d'autant que la mauvaise foi de Gaby est évidente. Aux chansons et aux provocations répétées et bruyantes des « Couillus » répondent les menaces houleuses de démission et les protestations indignées des « Gazelles », qui n'en peuvent mais et vivent très mal le score final attribué de manière suspecte aux premiers, en effet déclarés vainqueurs.

Evidemment, en fin stratège et soucieux de réconciliation, le maître Gaby finit par proposer deux tubes : « Où sont les femmes ? » chanté avec sa maîtrise habituelle par le très talentueux Henri, et « Allumer le feu », rageusement interprété à la Johny par la gent féminine – un comble pour ce grand macho devant l'éternel.

Au total, la guerre des sexes, pourtant sévèrement engagée, aura accouché, si l'on peut dire, d'une souris. Mais le spectacle aura été presque permanent, et les chanteurs surprenants. Le bruit aura été énorme, mais c'est sans importance : l'essentiel est que les rires aient fusé, que les zygomatiques aient joué à plein, que les abdominaux aient travaillé un maximum. Et mieux vaut peut-être ne pas se demander à quels commentaires l'animateur s'est livré après cet épisode...

Lundi 3 juin

Le temps est dégagé, mais encore sans soleil, et la température plus que fraîche. Ceux que tentent le marché local et ses produits traditionnels – foies gras et miels – optent pour la promenade pédestre. Quant aux sept autres, partant pour cette ballade à vélo de la dernière chance, point n'est encore question d'endosser la tenue estivale. Le parcours initialement prévu le long de la vallée de la Save n'étant plus possible, l'itinéraire bis improvisé les conduit, par Lombez puis, en direction des coteaux, par Sauveterre, à Simorre que nous retrouverons l'après-midi. Nous sommes sur une route de crête dont les points de vue auraient été mieux appréciés si le soleil avait bien voulu se lever. Ca monte et ça descend toujours, c'est le pays, parfois avec des pentes respectables. Elles sont allègrement franchies par le tandem où – après les essais de la veille – Mireille, la titulaire du poste, a laissé sa place à une remplaçante, Nathalie, apparemment bien confortable et bien tranquille dans le dos de son cornac, il est vrai fort expérimenté.

Le soleil consent enfin à se lever, mais il est temps de rejoindre le quartier général. Sur un goudron quasiment plat, avec un vent arrière et un faux-plat descendant, la fin du parcours est rapide et agréable. Avant Lombez nous faisons connaissance, mais un peu tard, avec les pistes cyclables locales, qui nous emmènent directement à la réception de Vacanciel, où nous prenons le dernier repas.

Sur le chemin du retour, Simorre sera montré à tout le groupe, avant que la fin de la journée nous ramène à la gare de Pau, où chacun pourra reprendre son véhicule et regagner ses pénates. Là se termine donc ce nouveau séjour du Club.

En attendant le prochain, on plagiera encore une fois Hugues Auffray, fraîchement honoré de la Légion d'honneur, sans doute trop ancien pour avoir été évoqué dans le Quizz star : *Hasta la vista...*